

Le Nabab Immens'aïb.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.62

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin et Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin et Cie

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 595

Description : Planche de 16 images (72 x 54) en couleurs avec légendes. Planche collée sur une feuille de papier afin d'être renforcée.

Mesures : hauteur : 389 mm ; largeur : 290 mm

Notes : Histoire du Nabab Immense-Sahib-le-Magnifique qui donne une leçon aux habitants de Coin-Les-Gueux pour les punir de ne pas s'être montrés généreux.

Mots-clés : Images d'Epinal

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

LE NABAB IMMENS'AÏB.

595.



Le Nabab Immense-Sahib-le-Magnifique s'envoyait à Paris pendant la saison du carnaval; pour fuir le tumulte de la grande ville, il résolut d'aller prendre l'air à la campagne.



En traversant un champ de foire de la Beauce, il remarqua un bon gros agriculteur, dont les formes exubérantes exerçaient un véritable prestige aux yeux des bouchers.



Après avoir allumé un cigare au reverbois voisin, le Nabab s'approcha courtoisement du Bœuceron, et ayant échangé quelques paroles amicales avec lui, il s'en fit accompagner dans son voyage.



Le futur héros du mardi-gras monte dans un train spécial en compagnie de son royal protecteur, et tous deux s'arrêtent à la station de Coin-les-Gueux, un des fameux crus des environs.



Voyons, dit joyeusement le Nabab, si les Français s'amusent aussi bien ici qu'à Paris; comme il était déjà tard et qu'il n'y avait plus de lumière qu'à l'Hôtel-de-Ville, il y entrerent sans cérémonie.



Tout le Conseil municipal discutait les préparatifs d'une cavalcade projetée pour le lendemain, lorsqu'à la vue des voyageurs, tous les membres s'écrierent: Voici notre affaire toute trouvée.



Le Nabab, visiblement flatté de cet accueil, accepta pour lui et pour son compagnon le soin de faire les honneurs du mardi-gras et d'en couvrir pour son compte personnel tous les frais.



Je réserve, toutefois, dit-il, que tous les riches viendront demain matin déposer ici leur obole, et que chacun versera dans le tonneau de la mairie un litre de vin blanc pour les pauvres.



Cela convenu, le Nabab trouva un costume tout fait dans les tentures du garde-meuble, le bon gros Bœuceron s'endormit tranquillement dans celui qui devait lui servir pour la circonstance.



Le lendemain, dès le grand matin, la foule des donateurs, un à un, apporta avec le plus grand empressement ce qui avait été convenu pour concourir à une œuvre aussi charitable.



Le Nabab voulut savoir à quoi s'en tenir; la foule étant écoutée, il fit mettre un robinet à la pièce et n'y trouva que de l'eau claire; le tronc ne renfermait que quelques pièces de fausse monnaie.



L'heureuse nouvelle, annoncée à son caisse, fit le tour de la ville et se répandit dans tous les villages environnants, éclatant partout une frénétique jubilation.



Le Nabab fit savoir à son tour que, pour ajouter une plus grande pompe à la fête, il avait convié un grand nombre de hauts personnage, dont le cortège arriverait à la gare à midi précis.



Enfin l'heure tant désirée sonna à l'Hôtel-de-Ville, le Nabab put voir, en riant sous cape, tous les curieux se porter rapidement à la rencontre du cortège, sous une pluie torrentielle.



La nuit était noire, quand les Coin-Gueuxards, trempés jusqu'aux os et le ventre creux, rentrèrent piteusement; le Nabab légua tonneau et tronc vides à la ville pour perpétuer le souvenir de cette journée.



Mais, en revanche, il laissa avec sa photographie une somme considérable pour subvenir aux besoins les plus pressants des pauvres; tous les autres habitants ayant reçu du ciel avec usure le vin blanc offert par cette généreuse localité.